

Alexandre Voisard

Le Poète
coupé en deux

Un roman à bâtons rompus

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE EST PUBLIÉ AVEC L'AIDE
DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

JURA  **RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA**

«LE POÈTE COUPÉ EN DEUX»,
TROIS CENT SEPTIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LES COLLABORATIONS DE JANINE GOUMAZ,
DE BETTY SERMAN, DE DANIELA SPRING ET DE JULIE WEIDMANN
COUVERTURE ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE
ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE : CARTES À JOUER ITALIENNES,
COLLECTION DE L'AUTEUR
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE
PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR⁺, PRILLY,
& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE LA SOURCE D'OR,
À CLERMONT-FERRAND
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN FRANCE)
ISBN 978-2-88241-308-6
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2012 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE
WWW.CAMPICHE.CH

Le 16 octobre 1986, à l'hôpital universitaire de Berne, on m'ouvrit le ventre au prétexte de me remettre sur pattes. Il m'en reste une longue cicatrice, à hauteur de nombril, d'un bord à l'autre de l'abdomen.

Quand l'accorte personne qui bien plus tard, se proposant de me ragaillardir par ses palpations et pétrissages, me vit nu sur sa table elle s'exclama gaiement : « Mais on vous a coupé en deux ! » Je me dis alors que cette bonne âme aux mains savantes m'avait peut-être offert la métaphore qui convient le mieux à décrire mon état. Ne suis-je pas, de toute éternité, déchiré entre le haut et le bas, entre les aspirations angéliques et les délectations triviales, entre la tête et le ventre ?

Les remémorations auxquelles, l'âge venu, je me suis abandonné et les glanures que j'ai recueillies font la part de vérité de chacune de ces moitiés apparemment antinomiques. Me voici donc, à jamais, le poète coupé en deux.

FANTÔMES

J'ai toujours su que j'aurais, le temps venu, à affronter mes souvenirs, à me remémorer tant de rencontres sur des routes glissantes. Je savais que j'aurais à forcer ce passage autobiographique, à m'engager en cette gorge peuplée de fantômes, à affronter ce *défilé*.

À cette pensée éternellement en suspens, je ne bronche pas, scribe imperturbable, rabatteur blasé.

VOCATIONS

J'aurais pu être cheval de Chine, ou évêque, mendiant, violoniste ou facteur, chien de garde, mercenaire, paysan. J'aurais pu réussir dans toutes les disciplines. Je ne suis que poète et, si le chèvrefeuille me salue au passage, la population me toise avec condescendance.

Grand bien lui fasse.

REGARD, 1

On te voit, on te jauge. On te compare. On te veut dans tel rai de lumière, dans tel pan d'ombre. Et même circonscrit dans un encadrement de style, voire dans l'évidence d'un style ou d'un cénacle fût-il occulte. Peu nombreux furent ceux qui te lancèrent des « sors du cadre, oublie le style, fais une croix sur les modèles ».

J'en ai pris la mesure. L'important n'est pas de se tenir en un sillage, un unisson. Ce qui compte c'est de parvenir à la conviction qu'on habite et qu'on nourrit sa propre liberté, conquise au long cours, liberté d'être et de dire. Telle quelle.

EMBARRAS

Plus je remonte le cours de mon histoire personnelle, plus telle évidence m'apparaît : bien souvent je fus perplexe devant les choses les plus simples.

LARMES

Je n'avais pas la larme facile. J'ai su la retenir longtemps. Elle déferla pourtant à la mort du père. Depuis lors, elle n'est jamais très loin.

RENCONTRES

Je ne crois pas que ce soit « la vie », comme on dit, qui m'ait beaucoup (voire tout) appris. Ce sont bien davantage les circonstances, les rencontres incessantes qui m'ont façonné, me mettant à chaque événement à l'épreuve de moi-même, de ce que j'étais en amont. Je n'ai pas pour autant la religion du hasard et, d'autre part, je doute fort de la prédestination (réserves faites du mystère des gènes).

ADIEU, 1

Lorsque j'arrivai à la maison parentale, alerté par mes sœurs craignant une proche issue de l'agonie de mon père, celui-ci était emmêlé dans les draps et on l'acommodait dans les oreillers, la visite du médecin étant annoncée.

Je ne vis pas son visage à ce moment. Saisi par l'émotion, je me réfugiai dans l'angle de la chambre et je me mis à sangloter, tournant le dos à la scène du lit. Puis Jacqueline dit simplement : « Voilà. » Je me retournai et vis alors mon père assis m'adresser un regard étonné où je lus fugitivement une interrogation. Non seulement les mots alors ne me vinrent-ils pas, mais, comme les sanglots que j'avais brièvement contenus me submergeaient de plus belle, je retournai aussitôt dans mon coin pour cacher ma détresse. Quelques instants plus tard, le médecin était là et administrait au moribond une injection de morphine qui le plongea presque aussitôt dans le sommeil. C'est la dernière image que je garde de mon père vivant. Mais dans ma nuit mémoriale j'ai toujours devant moi, gravé au burin, l'ultime regard paternel comme une interrogation, une invitation peut-être à un tout dernier propos

crucial, voire réconciliateur et consolant, ou au contraire un reproche envers mon propre silence en cette circonstance de l'adieu. Ce regard d'une demi-seconde posé sur moi, *ce coup d'œil* m'habite depuis lors et me taraude, de même que la parole énigmatique, incompréhensible dans la langue commune, qu'il prononça avec force à l'instant du dernier soupir et du « rendre l'âme ». Cette double ambiguïté ne cesse plus de me hanter comme un intenable défi. Il se pourrait que j'en meure.

FIANÇAILLES

Quand j'ai annoncé à ma mère que j'allais me marier, elle a eu un large sourire et ses joues se sont empourprées.

Quand ce fut, un peu plus tard dans la journée, le tour de mon père, ses yeux se sont agrandis et tout son visage s'est illuminé d'un coup. Je pense que c'est pour dissimuler une trop vive émotion qu'il bredouilla presque aussitôt : « Mais tu n'as pas de quoi faire vivre une famille... »

SEINS, 1

J'ai trois ou quatre ans. Je suis debout devant ma mère assise sur un tabouret de la cuisine. Elle veut coiffer mes longues boucles blondes. Tire-t-elle un peu trop sur les mèches? Je la repousse vivement des deux mains sur ses seins. Je la vois instantanément pâlir, comme interdite et je le suis aussi. Je comprends aussitôt avoir commis une faute grave.

Puis maman dit en articulant chaque mot et sur un ton de reproche que je ne lui ai jamais entendu : « Ce que tu viens de faire est très vilain, ne recommence jamais ! » Je n'ai jamais recommencé. Je crois que c'est là mon premier souvenir d'enfance.

REPENTIR

Avouerais-je un jour ma difficulté, voire mon incapacité crasse à demander *pardon* pour mes fautes, mes négligences, mes lâchetés, mes lâchages?

Au moment de formuler la question, il n'y a plus un ange à mon côté pour m'y aider. Je ne vois que le petit démon grimaçant et drôle qui a de tout temps marché dans mes pas...

RELIQUAIRE

Quand mon père apprit, par un courrier de la municipalité, que la tombe de sa mère Cécile allait être nivelée, la concession étant échue, il entreprit aussitôt des démarches pour sauver les ossements avant le fatal fossoyage des terrassiers. Il obtint ce droit et fit dès lors transférer les restes maternels dans le carré de cimetière qu'il avait acheté pour lui-même à côté de la tombe de ma mère décédée quatre ans plus tôt. Dans la tombe qu'il destinait à sa propre dépouille, les ossements furent enfouis à une profondeur suffisante pour ne pas gêner la sépulture qui suivrait. Toute l'affaire fut menée dans une totale discrétion, mon père ne nous en ayant informés que lorsqu'elle fut consommée. Et encore ne nous a-t-il tenus au courant que des faits mais nullement de ses motivations profondes et de ses sentiments à l'égard de cette singulière entreprise. Douze ans plus tard, on déposait son cercueil sur le reliquaire maternel. Voilà donc mon père dormant à jamais sur sa pauvre mère aimée qui n'avait eu de vie que d'humbles besognes et de misère. Ainsi, pour l'éternité, ils s'étreignent en cette demeure

ultime, lui sur elle en un amour impossible et désespéré, anachronique et fou.

Avec cette seule certitude que les minces restes de ce qu'ils furent en leur charpente humaine désormais se mêleront de plus en plus, en une étreinte reconnaissante dont nous autres, survivants, n'aurons jamais le moindre écho.

REGARD, 2

Parfois l'œil du père grandissait en son orbite, et ce n'était pas forcément pour annoncer une réprimande ou un événement d'importance. Ni même pour signifier un élan vers l'évasion. Le plus souvent, c'était l'indication d'une réflexion impérieuse dont l'enjeu était complexe. Par exemple à propos de mon comportement au collège et de ses suites.

Il m'arrive de voir, sur des photos de moi prises au vif, une même expression dans les traits de mon visage.

Ad patres.

ANECDOTE, 1

Vers mes seize ans, je fus pris d'une passion philatélique encouragée par des voisins, les Barré, qui s'adonnaient avec talent à cette manie. Un jour, ceux-ci me conseillèrent d'aller consulter un homme qu'on désignait alors dans la cité comme l'expert et comme le plus accompli, le plus avisé et le mieux doté des collectionneurs.

C'était un vieil homme affable et lent qui me reçut avec chaleur, en somme comme un futur collègue. Il me présenta plusieurs aspects de sa collection rangée dans une succession impressionnante d'albums qu'il traitait avec délicatesse, ces luxueux écrins contenant raretés et merveilles.

Le monsieur était petit et immensément gras et il allait d'une armoire à l'autre à pas menus dont chacun, pensais-je, devait lui coûter. Puis, assis à son bureau d'acajou, il manipulait ses timbres avec une pincette, en prenant d'infinies précautions. Tout ce que je pouvais voir de sa peau, tête, visage, gorge, mains, était adipeux à l'extrême et mouvant. Je pensais à de la gélatine fraîche et très blanche qui ondulait à chaque mouvement sur le dos de sa main calme et précise. Au bout de ses doigts potelés, des ongles longs et soignés semblaient en sucre d'orge. À chaque frémissement de ce corps flasque, je m'imaginai

que dans cette molle masse, au fond de cette chair blanche, il ne pouvait y avoir qu'une charpente osseuse enfouie loin des réalités physiques et inapte, de toutes les manières, à maintenir durablement debout un tel expert. Son cul, d'ailleurs, n'était pas à l'aise dans le fauteuil extra-large où il siégeait, sans désemparer, de sept heures du matin à neuf heures du soir, s'octroyant çà et là une tasse de thé et quelques biscuits.

Ce vieillard distingué n'y fut pour rien, mais six mois plus tard ma passion philatélique s'était délitée (au regret navré de mon père qui y avait cru) dans un urgent besoin d'argent qui vit partir ma collection naissante à vil prix chez un amateur malin.

Et c'est ainsi que je ne revis plus jamais cet excellent monsieur Émile Zeller qui m'a laissé le souvenir durable d'un être aimablement énigmatique.

MEUBLES

À la mort de mon père, j'ai hérité de son bureau composé d'une bibliothèque vitrée, d'un secrétaire avec deux rangées de tiroirs et d'un fauteuil. Le tout en beau bois de chêne teinté acajou et sculpté que mes parents semblent avoir fait fabriquer, à l'heure du mariage, selon des illustrations de catalogue modifiées par mon père. À l'heure où j'écris, je me dis que depuis 18 ans je sue au-dessus des verbes et m'échine aux mots sur le bureau même qui servait à mon prédécesseur pour la rédaction de ses procès verbaux de séances. Il y écrivait aussi les partitions des arrangements qu'il avait composés pour sa fanfare. Ou pour m'écrire, de sa si belle calligraphie, des recommandations inquiètes quand j'étais en pensionnat.

Je me plais, parfois, à penser que parmi ces meubles je ne suis pas tout à fait indigne de celui qui y a œuvré avant moi dans la probité et l'acharnement.

SATISFACTION

« Qu'est-ce que tu en dis ? », lançait mon père, satisfait d'achever l'écriture de sa partition musicale sur ces étranges barres à cinq lignes. Ce n'était pas une vraie question et je ne répondais pas. D'ailleurs je n'en pensais rien.

NUIT, 1

Je n'ai pas souvenir que la nuit – noire! – m'ait vraiment angoissé. Au contraire, je l'ai toujours considérée comme une amie protectrice, à tout le moins comme un abri. Jamais donc elle ne me saisit. Elle m'enveloppait tendrement.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque vitrée en laquelle mon père avait aligné, durant ses années d'instituteur célibataire, de somptueuses séries d'ouvrages de prix (encyclopédies, livres illustrés reliés maroquin...) fut longtemps pour le jeune enfant que j'étais la désirade interdite. Elle contenait peut-être toute la science du monde et, en belles lettres, la crème de ce qu'un jeune homme instruit et cultivé pouvait alors considérer comme un bien précieux. Il y avait là tout Balzac, tout Pierre Loti, tout Anatole France, tout Jean Richepin et, déjà, tout Pierre Louÿs... L'ensemble, comme je l'ai dit, tenu en de riches reliures, que père nous interdisait de toucher, d'ailleurs il gardait le plus souvent la clef de l'armoire dans sa poche de gilet.

De temps en temps (les jours de fête...) il en exhumait quelques objets rares qui tenaient compagnie aux livres, tel ce kaléidoscope, prétexte à tous les émerveillements, qu'il me laissait manipuler avec d'infinies précautions. Et alors, quelles découvertes, quelles joies si brèves. La lunette magique m'était reprise d'autorité après une mince petite minute de bonheur et aussitôt rangée. Je

revois encore très précisément ce cylindre de carton noir, un peu râpé déjà aux extrémités et illustré sur toute sa surface d'une infinité de petites étoiles à cinq branches.

Le fond du tube contient une douzaine de morceaux de verre de diverses couleurs qui, lorsqu'on les bouge à peine, délicatement, composent de vraies, d'inattendues figures géométriques avec des airs de vitraux de sanctuaires.

Le miracle, c'est que les compositions qui surviennent et disparaissent au moindre frisson de la main se meuvent infiniment et en douceur avec parfois des oppositions et ruptures de formes et de couleurs prodigieuses.

Là commencèrent mes premiers émois devant l'ordre géométrique avant que j'en vienne à voir de plus près les structures botaniques et particulièrement florales telles que limbe, corymbe, ombelle, capitule qui m'enseignaient, outre les secrets de la nature, la musique des mots.

SEINS, 2

Ma mère avait les seins lourds, que mon père,
toujours en catimini, soupesait avec volupté.

MUSIQUE, 1

Mon père s'échinait sur son cher hautbois, qui peinait à lui rendre la politesse. Le saxo avait bien plus d'égards pour lui.

CHEVELURE

Toute sa vie ma mère se coiffa d'un chignon,
son époux lui ayant interdit, aux fiançailles et à
jamais, de couper ses cheveux.

ADIEU, 2

J'ai vu mon père, rentré d'un bref voyage, se baisser en pleurs sur le cercueil ouvert de ma grand-mère paternelle qui s'était éteinte deux jours plus tôt.

Il baisa longuement les mains croisées sur le giron de la défunte. « Oh !, geignait-il, comme elles ont travaillé, ces mains-là !... » C'est à ce moment précis que la disparition de l'aïeule m'a vraiment affecté.

Avant, j'avais pris cette disparition pour un événement somme toute banal. Mais les larmes de mon père, alors, m'en arrachèrent, je crois, quelques-unes, discrètes, si discrètes... (Et c'était la première fois que je voyais papa pleurer.)

CIMETIÈRE, 1

Au cimetière, sur la tombe parentale, un petit lézard prend le soleil d'été. Nous nous épions comme deux étrangers en alerte, longuement immobiles. Il disparaîtra subitement, comme par enchantement, à l'instant où j'esquisserai un signe de croix pour prendre congé.

———— LE POÈTE COUPÉ EN DEUX ————

TABLE ALPHABÉTIQUE DES TEXTES

1898-1989	42
Adieu, 1	15
Adieu, 2	33
Adieu, 3	85
Affres	122
Amour	136
Amours	55
Anecdote, 1	23
Anecdote, 2	40
Anecdote, 3	46
Anecdote, 4	60
Anecdote, 5	73
Anecdote, 6	112
Anecdote, 7	134
Ange	97
Animaux	133
Apprendre	128
Argent, 1	90
Argent, 2	103
Arithmétique	67
Armoire	35
Bibliothèque	28
Boire	64
Botanique	70
Caca, 1	56
Caca, 2	76

Cantiques	79
Cave	82
Chats	43
Chevelure	32
Chiffres	96
Cimetière, 1	34
Cimetière, 2	63
Cocottes	51
Contremaîtres	109
Dents, 1	89
Dents, 2	131
Devant	58
Embarras	12
Faire	138
Fantômes	9
Femmes, 1	80
Femmes, 2	86
Femmes, 3	105
Femmes, 4	119
Feu	62
Fiançailles	17
Fourmis	95
Fuite du temps	101
Fusil	52
Géométrie	71
Grammaire	74
Guet	59
Herbier	65
Hirondelles	99

Humilité	113
Jeu, 1	83
Jeu, 2	117
Larmes	13
Lieux	135
Livre	120
Lunes	118
Mains	121
Maison natale	57
Maître d'école	77
Matin	53
Mauvais âge	50
Mendicité	126
Meubles	25
Miettes	98
Mots, 1	36
Mots, 2	127
Musique, 1	31
Musique, 2	39
Musique, 3	66
Musique, 4	69
Musique, 5	111
Musique, 6	129
Nuit, 1	27
Nuit, 2	72
Obsession	92
Odeurs	68
Papiers	87
Parfums	116

Paternité	137
Pégase	125
Père	44
Pipi, 1	78
Pipi, 2	94
Plain-chant	106
Portrait	45
Prière	124
Questions	140
Regard, 1	11
Regard, 2	22
Reliquaire	20
Rencontres	14
Repentir	19
Réveil	130
Rêves	115
Sagesse	37
Sainteté	123
Satisfaction	26
Secrets	104
Seins, 1	18
Seins, 2	30
Seins, 3	54
Seins, 4	75
Sentencieux	114
Silhouette	93
Soif	100
Sommeil, 1	110
Sommeil, 2	132

Stoïque	38
Survivre	139
Toponymie	91
Train	108
Vélo	88
Viande, 1	84
Viande, 2	102
Vocabulaire	81
Vocations	10

<i>LETTRE À MON PÈRE QUI NE M'A CONNU QU'EN</i> <i>CHENAPAN ET EN PÈRE DE FAMILLE</i>	141
--	-----

DU MÊME AUTEUR

ÉCRIT SUR UN MUR
Porrentruy: Éditions du Provincial, 1954

VERT PARADIS
suivi de
PRÉFACE AUX TESTAMENTS DE L'ERMITE
Porrentruy: Éditions du Provincial, 1955

CHRONIQUE DU GUET
Paris: Mercure de France, 1961

LIBERTÉ À L'AUBE
Porrentruy: Éditions des Malvoisins, 1967
Prix du Jura Libre

LES DEUX VERSANTS
DE LA SOLITUDE
suivi de
FEU POUR FEU
Lausanne: Cahiers de la Renaissance vaudoise, 1969
Prix Schiller

LOUVE
Récit
Lausanne: Éditions Bertil Galland, 1972

LA NUIT EN MIETTES
Lausanne: Éditions Bertil Galland, 1975

J E N E S A I S P A S S I V O U S S A V E Z

Histoires brèves

Vevey: Éditions Bertil Galland, 1975

Genève: Éditions Zoé, 1997

Collection Minizoé; N° 23

L I B E R T É À L ' A U B E

suivi de

L A M O N T A G N E H U M I L I É E

et de

L E S V O L E U R S D ' H E R B E

Vevey: Éditions Bertil Galland, 1978

Lausanne: L'Âge d'Homme, 1990

Collection Poche Suisse ; N° 99

U N T R A I N P E U T E N C A C H E R

U N A U T R E

Récits

Vevey: Éditions Bertil Galland, 1979

Lausanne: L'Âge d'Homme, 1985

Collection Poche Suisse ; N° 47

L A C L A I R E V O Y A N T E

suivi de

P O U R L A M U S I Q U E

Vevey: Éditions Bertil Galland, 1981

F A Ç O N S D ' A U T R E F O I S

Photographies de Jacques Bélat

Lausanne: Éditions Pierre Demaurex, 1981

LES RESCAPÉS ET AUTRES POÈMES
Lausanne: Éditions de l'Aire, 1984

L'ANNÉE DES TREIZE LUNES
Lausanne: Éditions de l'Aire, 1984

Traduction:
DAS JAHR DER DREIZEHN MONDE
Traduit par Margrit von Dach
Zurich: Benziger, Ex Libris, 1985
Collection CH

TOUTES LES VIES VÉCUES
Lausanne: Éditions Empreintes, 1989

LE DIRE LE FAIRE
suivi de
À L'HOMME QUI JOUE AUX DÉS
AVEC SON OMBRE
Lausanne: Éditions Empreintes, 1991

UNE ENFANCE DE FOND EN COMBLE
Cent vignettes pour prendre congé
et repartir du bon pied
Dessins de Tristan Solier
Lausanne: Éditions Empreintes, 1993

MAÎTRES ET VALETS ENTRE DEUX ORAGES
Récits
Yvonand: Bernard Campiche Éditeur, 1993
Prix Schiller

LE REPENTIR DU PEINTRE
Lausanne: Éditions Empreintes, 1995
Prix Max Jacob

LE DÉJEU
Poésie
Yvonand: Bernard Campiche Éditeur, 1997

AU RENDEZ-VOUS DES ALLUVIONS
Carnets 1983-1998
Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 1999

SAUVER SA TRACE
Poésie
Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2000

FABLES DES ORÉES ET DES RUES
Poésie
Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2003

L'ADIEU AUX ABEILLES
Nouvelles
Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2003

LE MOT MUSIQUE
OU L'ENFANCE D'UN POÈTE
Récit
Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2004

DE CIME ET D'ABÎME
Poésie
Paris: Seghers, 2007

DANS LA FIÈVRE DU MIGRANT

Poésie

Genève: Le Miel de l'Ours, 2007

LE BESTIAIRE

DE GUY-NOËL PASSAVANT

Poésie

Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2008

LA POÉSIE EN CHEMINS DE RONDE

Photogravures de Jacques Bélat

Chavannes-près-Renens: Éditions Empreintes, 2010

AUTOUR DE *LIBERTÉ À L'AUBE*

Correspondance

Alexandre Voisard – Maurice Chappaz

Fontenais: Éditions des Malvoisins, 2010

Malpoche: Littérature

ACCRUES

Collection L'Intégrale d'A. Voisard; 9,

sous la direction d'André Wyss.

Texte inédit.

Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2011

SILVES

Poésie

Estampes de Claudine Hildbrandt-Leyvraz

Lausanne: Couleurs d'Encre, 2011

À CONSULTER

Jacques Chessex
ALEXANDRE VOISARD
in: LES SAINTES ÉCRITURES
Vevey: Éditions Bertil Galland, 1972
Lausanne: L'Âge d'Homme, 1985
Collection Poche Suisse; N° 41

Vincent Philippe
PROMENADE AVEC ALEXANDRE VOISARD
in: LE JURA RÉPUBLIQUE
Lausanne: Éditions 24 Heures, 1978

Manfred Gsteiger
LA NOUVELLE LITTÉRATURE ROMANDE
Vevey: Éditions Bertil Galland, 1978

David Bevan
ÉCRIVAINS D'AUJOURD'HUI :
LA LITTÉRATURE ROMANDE
EN VINGT ENTRETIENS
Lausanne: Éditions 24 Heures, 1986

Henri-Dominique Paratte
ALEXANDRE VOISARD,
AVENTURES ET AVATARS DES FEUX
D'UNE ÉCRITURE
Fribourg: Éditions Universitaires, 1986
Collection Cristal

Gaston Brahier – André Wyss
ALEXANDRE L'AJOULOT
HOMMAGE À ALEXANDRE VOISARD
Porrentruy : Société jurassienne d'Émulation, 1992
Collection L'Œil et la Mémoire ; N° 8

André Wyss
POÉSIE ET ENGAGEMENT
In: *Histoire de la littérature
en Suisse romande* ; Tome III
Lausanne : Éditions Payot, 1998

DICTIONNAIRE DE POÉSIE
DE BAUDELAIRE À NOS JOURS
Sous la direction de Michel Jarrety
Paris : Presses Universitaires de France, 1998

Pierre-Olivier Walzer
251^e LETTRE AU JEUNE POÈTE
ALEXANDRE VOISARD
in: GALERIE ROMANDE
Lausanne : L'Âge d'Homme, 2000

ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE
JURASSIENNE : 1965-2000

Textes réunis et présentés par un comité
de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts
Porrentruy : Société jurassienne d'Émulation ;
Bienne : Éditions Intervalles, 2000

Arnaud Buchs

LE DÉJEU

ALEXANDRE VOISARD

Carouge : Editions Zoé, 2008

Collection Le Cippe

FILMOGRAPHIE

LE CRI DU LÉZARD
(D'après L'ANNÉE DES TREIZE LUNES)

Film de Bertrand Theubet, 1988
Production Vega Films, Zurich ;
Scénario Vince Fasciani, Marilu Parolini,
Jean-Louis Benoît, Bertrand Theubet

ALEXANDRE VOISARD
(« Alexandre Voisard, l'écume des jours »)

Littératour de Suisse
Réalisation : Marcel Schüpbach, 1997

ALEXANDRE VOISARD, POÈTE

« Plan-fixe » réalisé le 26 mai 2000
Plan-fixe N° 1179
Association Films Plans-fixes, Lausanne

L'INTÉGRALE D'ALEXANDRE VOISARD :

POÉSIE I

Collection L'Intégrale d'A. Voisard ; 1,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2006

Ce volume contient :

Écrit sur un mur (1954) ; *Vert Paradis* (1955) ;

Préface aux testaments de l'ermite (1955) ;

Chronique du guet (1961) ; *Épars* (1957-1960).

POÉSIE II

Collection L'Intégrale d'A. Voisard ; 2,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2006

Ce volume contient :

Liberté à l'aube (1967) ; *La Montagne humiliée* (1978) ;

Les Voleurs d'herbe (1978) ;

Les Deux Versants de la solitude (1969) ; *Feu pour feu* (1965) ; *Épars*
(1965-1971).

POÉSIE III

Collection L'Intégrale d'A. Voisard ; 3,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2006

Ce volume contient :

La Nuit en miettes (1975) ; *La Claire Voyante* (1981) ;

Les Rescapés et Autres poèmes (1984) ;

Toutes les vies vécues (1989) ; *Le Dire Le Faire* (1991) ;

Une enfance de fond en comble (1993) ;

Le Repentir du peintre (1995).

POÉSIE IV

Collection L'Intégrale d'A. Voisard; 4,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2006

Ce volume contient :

Le Déjeu (1997); *Sauver sa trace* (2000);

Quelques fourmis sur la page (2001);

Fables des orées et des rues (2003); *Épars* (1997-2000);

Table des titres et des incipit des volumes I à IV.

PROSE I. RÉCITS.

Collection L'Intégrale d'A. Voisard; 5,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2007

Ce volume contient :

Louve (1972); *L'Année des treize lunes* (1984);

L'Adieu aux abeilles (2003).

PROSE II. OPERA BUFFA.

Collection L'Intégrale d'A. Voisard; 6,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2007

Ce volume contient :

Je ne sais pas si vous savez (1975);

Un train peut en cacher un autre (1979);

Maîtres et valets entre deux orages (1993); « Coda » (1994).

CARNETS & CHRONIQUES

Collection L'Intégrale d'A. Voisard; 7,
sous la direction d'André Wyss.

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2008

Ce volume contient :

*Au rendez-vous des alluvions : carnets 1983-1998 (1999);
Épars – Chroniques (dont Le Calepin d'un flâneur sylvestre)
& Voisinages fertiles (1977-2005).*

AUTOBIOGRAPHIE

Collection L'Intégrale d'A. Voisard ; 8,
sous la direction d'André Wyss.
Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2008

Ce volume contient :

*Le Mot musique ou L'Enfance d'un poète (2004);
Épars – Le pays, l'écriture (1972-2004), dont Façons d'autrefois ;
Tables des volumes I à VIII de L'Intégrale.*

ACCRUES

Collection L'Intégrale d'A. Voisard ; 9,
sous la direction d'André Wyss.
Texte inédit.
Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2011